

LE TRIPLUVIEN

Rydes Dames Ursulines

P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

P. McLEOD, Rédacteur.

Adresses d'Affaires

N. L. DENONCOURT AVOCAT 47, rue Royale, Trois-Rivières

OLIVIER & DESY AVOCATS 4, rue Alexandre, Trois-Rivières

HARNOIS & METHOT AVOCATS 42, rue Du Platon, Trois-Rivières

P. GIBOUARD, Q. C. E. P. L. E. & LOZIMIER, L. L. B. EUG. H. GODIN, L. L. B.

GIROUARD DE LORIMIER & GODIN AVOCATS No 30, RUE ST-JACQUES

J. M. BAYEUR NOTAIRE PUBLIC ST-MAURICE

M. BAYEUR se charge de toutes agences, collections, etc, etc.

H. H. HOUE NOTAIRE PUBLIC Rue Notre-Dame-NICOLET

Dr L. P. NORMAND RUE BONAVENTURE

HEURES DE CONSULTATION : 8 à 9 heures A. M. 1 à 3 " P. M. 7 à 8 " P. M.

Dr ALPH. METHOT Successeur du Dr Gervais 50, AVEN. LAVIOLETTE

HEURES DE CONSULTATION : 8 à 9 heures A. M. 1 à 3 " P. M. 7 à 8 " P. M.

Dr A. LANTIER DENTISTE 69, rue St-Jean—Québec

JOS. A. FRIGON AGENT D'ASSURANCES Cote du Boulevard Tarouette

FEU, VIE, ACCIDENTS, MARINE, GARANTIE

Compagnies Anglaises, Américaines et Canadiennes

Assurances effectuées aux plus bas taux et pour des périodes, depuis TROIS jours jusqu'à TROIS ans.

Bureau, No 114. Résidence, No 49. Téléphone : 3 2 93-1a

MAISON A VENDRE Une belle maison à deux logements, sur la Rue St Paul, avec hangar à bois et glacière.

PHILIPPE E. PANNETON. Marchand. 22-23-3m



LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU MAISON FONDÉE EN 1860.

SEULS IMPORTATEURS DES CELEBRES PIANOS HARDMAN, de New York. GERHARD HEINTZMAN Co., de Toronto. MENDELSSOHN, de Toronto. WORMWITZ, de Kingston

1637, RUE NOTRE-DAME, 1637 -- Montréal TELEPHONE 1297. 7-6-93-1a

Thomas Bournival Importateur & Marchand d'Épicerie

GROS ET EN DETAIL NO. 46, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES

On trouve constamment au magasin de M. T. BOURNIVAL un assortiment des meilleurs choix de

THÉ, CAFÉ, LARD, SAINDOUX, FARINE, MELASSE, SUCRE, VINS DE MESSE, LIQUEURS DE TOUTES SORTES Etc., Etc.

UNE VISITE EST SOLICITEE Trois-Rivières, 2 Nov. 1888--jno

P. A. GOUIN & CIE MARCHANDS DE

Fer & Quincailleries EN GROS ET EN DETAIL

A L'ENSEIGNE SCIE RONDE Coin des Rues Coin des Rues

Platon & Craig TROIS-RIVIERES

SPECIALITE : Bois et Garnitures pour Voiture, Fer et Acier en barre, Peinture, Huile, Vernis, Ciment, Plâtre, Étonpe, Coaltar, Vernis à bardeau, Courroie, Câble, Etc.

Assortiment complet pour garnitures de maison. Le tout à des Prix réduits

Pour la Bronchite.

Je ne m'étais jamais fié à la bonté d'une médecine aussi que je l'ai fait dans ces derniers mois, pendant lesquels j'ai souffert avec intensité de la pneumonie, suivie d'une bronchite.

La Grippe.

Le Printemps dernier je fus attaqué de la grippe. À certains moments j'étais complètement abattu, et ma respiration était si difficile que mon haleine semblait être retenue dans une cage de fer.

LA MALADIE DES POUMONS

Pendant plus de vingt ans, j'ai souffert d'une maladie des poumons, accompagnée d'une toux si violente à certains moments qu'elle causait une hémorragie, dont les paroxysmes duraient trois ou quatre heures.

Le Pectoral-Crise d'Ayer

Après avoir essayé divers remèdes sans soulagement, je commençai à employer le Pectoral-Crise d'Ayer, et l'effet fut si rapide...

GLACE! GLACE!

Le sousigné a l'honneur d'informer le public qu'il fournira de la GLACE durant la prochaine saison d'été.

De la Glace du St-Maurice PRIX 1894

Pour toute la saison, à partir du 1er Mai, régulièrement tous les jours : 25 à 30 lbs par jour (pour la saison) \$ 4.00

La moitié du prix sera payable durant la première semaine de Mai et la seconde dans la première semaine d'août.

Abonnement de \$4.00 sera exigible de tout abonné qui se sera inscrit dans le cours du mois de MAI.

A VENDRE Hotel St-James. Trois-Rivières

Cette bâtisse à quatre étages, en briques, est située en face du fleuve St-Laurent et du port des Trois-Rivières.

On parle de nouveaux venus de M. de Montebello, de M. de Yogué. Ce ne sont encore que des espérances.

Je ne parle pas de M. de Mun. C'est que son éloquence est la seule qui ne soit pas même atteinte. M. de Mun n'est ni avocat, ni journaliste; il est et il reste orateur.

Disette d'orateurs

Quand on lit sur une carte de visite, à la suite d'un nom obscur, ces deux mots : "ancien député," on ne peut s'empêcher de penser qu'en rendant ce galant homme à la vie paisible de son département, les électeurs ont fait preuve d'intelligence.

M. Floquet, M. Clémenceau, M. de Mun, M. Piou n'écriront pas sur leur carte qu'ils ont été députés parce qu'ils ne l'apprendraient à personne.

Ceux des non réélus qui sont avocats peuvent rentrer au barreau et y trouver de la gloire d'abord et ensuite, ce que ne donne pas la vie politique, la fortune.

M. Louis-Philippe, Lamartine a fait deux de ses plus beaux discours. On l'écoutait, on l'admirait, on souriait.

Guizot et Thiers ont grandi comme orateurs à mesure qu'ils grandissaient comme chefs d'opposition ou comme ministres.

Les abonnés ne sont que pour une seule famille et toute entente entre deux ou plusieurs familles pour un même abonnement sera considérée comme contraire aux présentes conditions.

On parle de nouveaux venus de M. de Montebello, de M. de Yogué. Ce ne sont encore que des espérances.

Je ne parle pas de M. de Mun. C'est que son éloquence est la seule qui ne soit pas même atteinte. M. de Mun n'est ni avocat, ni journaliste; il est et il reste orateur.

On parle de nouveaux venus de M. de Montebello, de M. de Yogué. Ce ne sont encore que des espérances.

Je ne parle pas de M. de Mun. C'est que son éloquence est la seule qui ne soit pas même atteinte. M. de Mun n'est ni avocat, ni journaliste; il est et il reste orateur.

On parle de nouveaux venus de M. de Montebello, de M. de Yogué. Ce ne sont encore que des espérances.

Je ne parle pas de M. de Mun. C'est que son éloquence est la seule qui ne soit pas même atteinte. M. de Mun n'est ni avocat, ni journaliste; il est et il reste orateur.

On parle de nouveaux venus de M. de Montebello, de M. de Yogué. Ce ne sont encore que des espérances.

Je ne parle pas de M. de Mun. C'est que son éloquence est la seule qui ne soit pas même atteinte. M. de Mun n'est ni avocat, ni journaliste; il est et il reste orateur.

On parle de nouveaux venus de M. de Montebello, de M. de Yogué. Ce ne sont encore que des espérances.

Je ne parle pas de M. de Mun. C'est que son éloquence est la seule qui ne soit pas même atteinte. M. de Mun n'est ni avocat, ni journaliste; il est et il reste orateur.

On parle de nouveaux venus de M. de Montebello, de M. de Yogué. Ce ne sont encore que des espérances.

Je ne parle pas de M. de Mun. C'est que son éloquence est la seule qui ne soit pas même atteinte. M. de Mun n'est ni avocat, ni journaliste; il est et il reste orateur.

La situation politique en Autriche

Vienne, 11.—La réouverture du Reichsrath a eu lieu hier. Dès le début de la séance, le comte de Taaffe, président du conseil des ministres d'Autriche, a déposé sur le bureau de la chambre un projet de loi demandant la modification de certaines parties de la loi électorale actuelle.

Le gouvernement, a-t-il dit, convaincu de la nécessité immédiate de réformer le suffrage actuellement en vigueur, a résolu de prendre l'initiative de cette réforme.

La déclaration du comte de Taaffe, à l'ouverture du Reichsrath, a causé la plus grande surprise.

Les mesures proposées par le gouvernement au sujet des lois électorales vont contenter les socialistes; ce sera pour eux un encouragement à continuer leur campagne d'agitation jusqu'à ce qu'ils obtiennent le suffrage universel.

On compte que la session qui vient de s'ouvrir sera pleine d'incidents à sensation. Les Tchèques ont décliné d'accepter le gouvernement d'interpellations sur la suppression de certains droits constitutionnels en Bohême et sur la déclaration de l'état de siège à Prague et dans d'autres villes de la Bohême.

On annonce de Prague que le gouvernement autrichien a l'intention de poursuivre selon toutes les rigueurs de la loi les jeunes Tchèques compromis dans la récente agitation en Bohême; tout indique qu'il va prendre cette mesure. De nombreux arrestations ont lieu, chaque jour; par personnes, parmi toutes celles qui ont pris part à l'agitation tchèque, éclapèrent aux poursuites.

À l'heure qu'il est, le gouvernement doit également faire face au mouvement des socialistes. Ceux-ci augmentent en nombre d'une façon alarmante et prennent de plus en plus d'importance. Ils organisent de fréquentes réunions pour demander le suffrage universel. Hier soir a eu lieu la plus sérieuse et la plus importante; plus de vingt mille personnes y assistaient et se sont toutes prononcées en faveur du suffrage universel.

À l'heure qu'il est, le gouvernement doit également faire face au mouvement des socialistes. Ceux-ci augmentent en nombre d'une façon alarmante et prennent de plus en plus d'importance.

On annonce de Prague que le gouvernement autrichien a l'intention de poursuivre selon toutes les rigueurs de la loi les jeunes Tchèques compromis dans la récente agitation en Bohême; tout indique qu'il va prendre cette mesure.

On annonce de Prague que le gouvernement autrichien a l'intention de poursuivre selon toutes les rigueurs de la loi les jeunes Tchèques compromis dans la récente agitation en Bohême; tout indique qu'il va prendre cette mesure.

L'INTEMPERANCE GUERIE

"FATHER MURPHY GOLD CURE" Effets du traitement sur et permanents

Toute personne souffrant des effets des liqueurs enivrantes, de la morphine, et l'opium ou du Tabac, et désireux d'être guéri, pourra s'adresser au Père Murphy ou au Dr. MacKay, à Belmont, Keenel, chemin Ste-Foye, Téléphone No 277, ou au bureau de Ville, No 8, Palace Hill, Tel. No 964.

LES MIRACLES N'ONT PAS TOUT LIEU A HAMILTON

Toute la ville de Glamis, Ont., a eu connaissance d'une guérison opérée par l'application du LINIMENT DE MINARD sur un bras frappé de paralysie partielle, guérison qui égale tout ce qui forme l'objet des commentaires à Hamilton.

Paris, septembre 1893.

À ceux qui font usage de Thé Noir nous recommandons le Thé Noire de la Thistle Brand

En voyant que la seconde tour du splendide monument n'était élevée qu'à moitié de sa hauteur. Elle était entourée d'échafaudages sur lesquels n'apparaissait aucun ouvrier.

Le vieux T'Serclaes avait repris sa marche avec des signes de vive satisfaction; mais son visage redevenait bientôt soucieux, comme si l'appel aux armes des métiers était déjà fait le sujet de ses premières préoccupations.

—Mes amis, répondit le vénérable échevin, ayez encore un peu de patience et surtout restez calmes. Je sais que vous, qui verrez si couragement vos sueurs pour la prospérité générale, vous donneriez avec la même générosité votre sang pour la défense de notre chère ville natale; mais les magistrats craignent que, le danger passé, vous ne vouliez plus remettre les armes qu'on vous aurait confiées.

—Au premier signe, messire, sur un seul mot de vous, nous les rendrons jusqu'à la dernière.

—Bien! Alors ayez confiance en moi et espérez, je ferai tout ce que je pourrai.

—Vive messire T'Serclaes! Vive l'ami des métiers! Que Dieu soit avec lui! tels furent les cris joyeux et reconnaissants de ces hommes pleins de patriotisme.

Le vieux T'Serclaes avait repris sa marche avec des signes de vive satisfaction; mais son visage redevenait bientôt soucieux, comme si l'appel aux armes des métiers était déjà fait le sujet de ses premières préoccupations.

—Mes amis, répondit le vénérable échevin, ayez encore un peu de patience et surtout restez calmes. Je sais que vous, qui verrez si couragement vos sueurs pour la prospérité générale, vous donneriez avec la même générosité votre sang pour la défense de notre chère ville natale; mais les magistrats craignent que, le danger passé, vous ne vouliez plus remettre les armes qu'on vous aurait confiées.

—Au premier signe, messire, sur un seul mot de vous, nous les rendrons jusqu'à la dernière.

—Bien! Alors ayez confiance en moi et espérez, je ferai tout ce que je pourrai.

Le supplice d'un père

En ce moment le messager de la ville reparut dans la rue; le regard s'interrompit pour le regarder passer; et lorsqu'il eut disparu en bas de la colline Saint-Michel, une femme reprit la conversation.

—Messire T'Serclaes ne faisait donc pas partie de l'ambassade? Il est cependant échevin. C'est surprenant.

—C'est quelque chose que vous pouvez comprendre, répondit Jean Messire T'Serclaes aime son pays avec trop d'ardeur, il est trop l'ami du peuple. Ah! s'il était seul maître, les affaires seraient autrement; mais les prudents, les timides ont la majorité au conseil des échevins.

—Si seulement il n'y avait pas de traités parmi eux! ajouta le forgeron avec une expression de sarcasme. On a déjà vu nos grands seigneurs des lignages vendre leurs pays.

Soudain un bruit bien connu frappa leurs oreilles; tous se retournèrent avec un sourire de respect mêlé d'affection, et portèrent leurs regards vers le château de T'Serclaes, dont la porte venait de rouler sur ses gonds en grinçant. Deux serviteurs parurent sur le seuil, ayant entre eux un homme déjà âgé, qui s'éloigna du steen d'un pas grave et lent.

D'une taille haute et imposante, ce bourgeois avec ses longs cheveux, ses yeux profonds et bleus, ses traits empreints d'une majesté calme, commandait le respect même à ceux qui ne le connaissaient pas.

Il portait une robe de fin drap noir, sous laquelle on voyait briller une ceste de mailles. À sa ceinture, à côté d'une poche de cuir, pendait une longue épée; et, en voyant que le domestique qui suivait à quelques distances portait un casque de fer, on aurait cru que ce bourgeois se rendait au combat, ou au moins se tenait prêt à y prendre part.

Tandis qu'il avançait d'un pas assez rapide dans l'Étengat, les esprits visiblement préoccupés, les emmes et les vieillards se rangèrent avec déférence contre les maisons, en s'inclinant profondément et en murmurant un salut respectueux.

Les hommes jeunes, ou encore dans la force de l'âge, firent au contraire quelques pas en avant et crièrent avec force :

—Des armes! Nous voulons exposer notre vie pour la délivrance de Bruxelles! Des armes! des armes!

—Mes amis, répondit le vénérable échevin, ayez encore un peu de patience et surtout restez calmes. Je sais que vous, qui verrez si couragement vos sueurs pour la prospérité générale, vous donneriez avec la même générosité votre sang pour la défense de notre chère ville natale; mais les magistrats craignent que, le danger passé, vous ne vouliez plus remettre les armes qu'on vous aurait confiées.

—Au premier signe, messire, sur un seul mot de vous, nous les rendrons jusqu'à la dernière.

—Bien! Alors ayez confiance en moi et espérez, je ferai tout ce que je pourrai.

—Vive messire T'Serclaes! Vive l'ami des métiers! Que Dieu soit avec lui! tels furent les cris joyeux et reconnaissants de ces hommes pleins de patriotisme.

Le vieux T'Serclaes avait repris sa marche avec des signes de vive satisfaction; mais son visage redevenait bientôt soucieux, comme si l'appel aux armes des métiers était déjà fait le sujet de ses premières préoccupations.

—Mes amis, répondit le vénérable échevin, ayez encore un peu de patience et surtout restez calmes. Je sais que vous, qui verrez si couragement vos sueurs pour la prospérité générale, vous donneriez avec la même générosité votre sang pour la défense de notre chère ville natale; mais les magistrats craignent que, le danger passé, vous ne vouliez plus remettre les armes qu'on vous aurait confiées.

—Au premier signe, messire, sur un seul mot de vous, nous les rendrons jusqu'à la dernière.

—Bien! Alors ayez confiance en moi et espérez, je ferai tout ce que je pourrai.

—Vive messire T'Serclaes! Vive l'ami des métiers! Que Dieu soit avec lui! tels furent les cris joyeux et reconnaissants de ces hommes pleins de patriotisme.

Le vieux T'Serclaes avait repris sa marche avec des signes de vive satisfaction; mais son visage redevenait bientôt soucieux, comme si l'appel aux armes des métiers était déjà fait le sujet de ses premières préoccupations.

—Mes amis, répondit le vénérable échevin, ayez encore un peu de patience et surtout restez calmes. Je sais que vous, qui verrez si couragement vos sueurs pour la prospérité générale, vous donneriez avec la même générosité votre sang pour la défense de notre chère ville natale; mais les magistrats craignent que, le danger passé, vous ne vouliez plus remettre les armes qu'on vous aurait confiées.

—Au premier signe, messire, sur un seul mot de vous, nous les rendrons jusqu'à la dernière.

—Bien! Alors ayez confiance en moi et espérez, je ferai tout ce que je pourrai.

—Vive messire T'Serclaes! Vive l'ami des métiers! Que Dieu soit avec lui! tels furent les cris joyeux et reconnaissants de ces hommes pleins de patriotisme.

Le vieux T'Serclaes avait repris sa marche avec des signes de vive satisfaction; mais son visage redevenait bientôt soucieux, comme si l'appel aux armes des métiers était déjà fait le sujet de ses premières préoccupations.

—Mes amis, répondit le vénérable échevin, ayez encore un peu de patience et surtout restez calmes. Je sais que vous, qui verrez si couragement vos sueurs pour la prospérité générale, vous donneriez avec la même générosité votre sang pour la défense de notre chère ville natale; mais les magistrats craignent que, le danger passé, vous ne vouliez plus remettre les armes qu'on vous aurait confiées.

—Au premier signe, messire, sur un seul mot de vous, nous les rendrons jusqu'à la dernière.

—Bien! Alors ayez confiance en moi et espérez, je ferai tout ce que je pourrai.

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT :

Un An...\$2.00
Six Mois...\$1.00
EDITION HEBDOMADAIRE
Un An...\$1.00. Six Mois...50 cts

Tarif des annonces :
Les annonces seront tolérées sur Nonparalul aux conditions suivantes :
Première insertion, par ligne, 10 cts
Insertions subséquentes, par ligne, 5 cts
Condition spéciale pour annonces à long terme.

Toute communication concernant l'administration devra être adressée à P. V. AYOTTE, Trois Rivières, P. Q.

LE TRIFLUVIEN

Mardi, 17 Octobre 1893

Législation d'intérêt local

La législature de la province de Québec est convoquée pour le neuf novembre prochain.

Les intéressés dans les demandes de législation d'intérêt local ne doivent pas oublier que les règlements de l'assemblée législative, au sujet des bills s'y rattachant, ont été amendés, à la fin de la dernière session, comme il suit :

Si un exemplaire du bill n'a pas été déposé entre les mains du greffier, au moins huit jours avant l'ouverture de la session, et si la pétition n'est pas présentée dans les premiers huit jours de la session, la somme à être payée au comptable sera de cinq cents piastres, s'il s'agit d'une compagnie de chemin de fer, de tramway, de télégraphe, de téléphone, d'éclairage, d'octroyer une charte à une cité ou à une compagnie à fonds social, ou d'amender telle charte, et de trois cents piastres, dans les autres cas.

L'assemblée législative a fait cet amendement à ses règlements, afin qu'à l'avenir les travaux de la session ne soient plus retardés parce que les intéressés dans la législation d'intérêt local auront négligé de déposer à temps les pétitions et les exemplaires des bills.

NOTRE ECLAIRAGE

En consultant le calendrier, nous voyons qu'il y aura pleine lune le 25 courant. Ce fait, d'une banalité consommée pour le commun des mortels, est pour nous, Trifliviens, la source d'une joie bien légitime. Il nous faut bien soupirer après l'éclairage naturel, quand la Royale Electrique nous distribue si parcimonieusement l'éclairage artificiel. Que les gens éclairés au gaz sont donc heureux !

Nous plaignons de tout cœur les municipalités qui dépendent de la Royale Electrique pour leur éclairage, si cette compagnie leur ménage autant qu'à nous. Si elles sont à la recherche de compagnies d'infirmité, qu'elles viennent ici. Elles y trouveront des trésors de sympathies, aussi riches en fait que le fond inépuisable des maledictions que, tous les jours, les contribuables adressent à cette compagnie de malheur. Il faut remonter à cinquante ans en arrière pour retrouver des lieux aussi mal éclairés que les nôtres.

Qu'y faire ? Eh, mon Dieu, nous ne savons, à moins qu'il n'y ait possibilité de planter là une compagnie aussi réfractaire à la notion de ses obligations et de nous faire servir par une autre. C'est aux avocats à débrouiller ce point, probablement aussi obscur que la plupart de nos rues, le soir. En tout cas, nous protestons. Pour cela, nous savons que nous en avons le droit et que le service fait par la Royale nous en fait un devoir.

La colonisation au Témiscamingue

Le révérend M. Thérien, curé de N. D. du Rosaire, sur la Baie des Pères, lac Témiscamingue, nous a fait l'honneur d'une visite, samedi dernier. Les nouveaux renseignements qu'il nous a fournis sur cette partie du pays ont redoublé nos espérances pour l'avenir de la province de Québec. Nous avons appris de sa bouche même que nous avons là un bon pays, comme disent les Anglais, qui ne le cède en rien à la vallée du lac St Jean et du Saguenay, au-dessus de Québec. Il est évident qu'une nouvelle ère s'ouvre pour la province de Québec et que les succès de colonisation que l'on constate aujourd'hui dans les deux régions que

nous venons de nommer vont bientôt finir par arrêter tout-à-fait le mouvement d'émigration vers les Etats Unis. Nous avons réclémé dans ces deux régions deux territoires s'ouvrant, vu leur proximité, plus d'avantages aux colons français que Manitoba ou le Nord-Ouest.

M. le curé Thérien nous a parlé d'une exploration que vient de faire M. Luc Dupuis, d'Ottawa. M. Dupuis a exploré un territoire s'étendant à 300 milles, environ, au-dessus du lac Témiscamingue, c'est-à-dire jusqu'aux sources de l'Ottawa, et il a vu partout le long de cette rivière, une immense quantité de terre arable de première qualité. Ce témoignage ne fait que confirmer, du reste, celui d'autres explorateurs.

M. le curé Thérien parle de la région de Témiscamingue avec un enthousiasme bien justifiable. Dans sa propre paroisse de la Baie des Pères, une nouvelle concession à double rang, qui s'ouvre actuellement, a une longueur de quinze milles de long et pourrait contenir des milliers de familles. Là le cultivateur est à l'abri de la misère dès son arrivée. Il n'a pas même besoin de capital ; à la grande facilité qu'il y a de défricher se joint l'avantage d'un chantier situé à 7 milles de l'Eglise, et offrant continuellement de l'ouvrage et de l'argent à gagner. Le cultivateur, par conséquent n'a jamais de morte saison de chômage, et il est sûr de se créer une honnête aisance dans l'espace de quatre ou cinq ans.

A ceux qui ne sont pas familiers avec les moyens de communication avec cette région, nous donnerons seulement les détails qui suivent : Nous nous rendons en chemin de fer d'Ottawa à Mattawa, distance de 2 1/2 milles, le transport s'effectue par tramways et steamboats. Puis l'on parcourt 7 milles en chemin de fer pour atteindre le lac Témiscamingue. Ces communications s'améliorent tous les jours et dans un an ou deux, il est probable qu'elles ne laisseront rien à désirer. (Le Spectateur)

DANS LE NUAGE

L'Electeur revient à la charge au sujet de la magistrature. Quand nous disons "revient à la charge", c'est une manière de parler, car son dernier article ne contient rien de plus précis que le premier. Un tel refus de plaider devant tel juge, tel autre est toujours choisi comme conseil lorsqu'il s'agit de plaider devant tel autre juge. Et ainsi de suite. De noms, pas un. Les faits, n'ayant pas d'adresse, se perdent ainsi dans le clair-obscur de la calomnie. Toujours le même système. L'Electeur croit-il que le public va goûter de telles sottises, sur sa simple dénonciation que rien n'appuie ?

Pour donner une idée de la vérité du confrère, nous allons citer ce qu'il dit du juge Bourgeois, c'est à croquer :

Le Courrier du Canada croit devoir profiter de l'occasion pour insulter le juge Bourgeois. Avec ces bons bleus, il n'y a pas de mal à attaquer les juges quand ils sont dénommés par le parti libéral, fussent-ils d'ailleurs d'une conduite irréprochable dans l'accomplissement de leurs fonctions. Il y a quelques semaines, M. le juge Bourgeois, grossièrement insulté dans la personne d'un membre de sa famille chez un barbier, souffleta son insulteur. Depuis ce temps, le Trifluvien n'a cessé de l'attaquer, et voilà le Courrier du Canada qui emboîte le pas derrière lui. Ni l'un ni l'autre n'oserait dire un mot contre la manière dont il administre la justice ; car on ne pourrait trouver dans toute la province un juge qui préside la cour avec plus de dignité, et qui soit d'une plus scrupuleuse impartialité. Quo, dans un moment de vivacité, sous le coup d'une violente provocation, alors qu'il n'était plus que simple citoyen, il n'ait pas su assez retenir sa main, on peut le regretter au point de vue de la mansuétude évangélique, mais il n'y a rien là qui puisse le compromettre comme juge. Cela ne prouve ni qu'il ne sait pas la loi, ni qu'il n'est pas impartial et honnête. Lord Eldon avait la tête très près du bonnet ; il n'y a peut-être pas un homme de son temps qui ait dans sa vie donné plus de coups de poing. Cela ne l'a pas empêché d'être un des plus grands juges que l'Angleterre ait jamais eus.

Nous ne savons pas comment l'opinion en Angleterre s'accommodait d'un juge boxeur, mais nous savons bien que nos mœurs ne sont pas encore assez déformées pour tolérer pareil scandale ici, car on se dit avec raison qu'il y a toute présomption qu'un juge qui ne sait pas retenir sa main ne sait pas davantage retenir son esprit. Quant à parler du juge Bourgeois comme juge, les faits dont le ministre de la justice sera prochainement saisi feront cette tâche mieux que nous. Nous n'avons pas le droit de préjuger ce débat, mais nous pouvons dire dès à présent que, quelque soit le résultat de l'enquête, les faits ar-

ticulés sont de la dernière gravité. "On ne saurait trouver dans toute la province un juge qui préside la cour avec plus de dignité." Il y a quelque part, dans les fabes de La-Fontaine, un pive d'ours qui n'est rien à côté de celui-ci.

"M le juge Bourgeois, grossièrement insulté dans la personne d'un membre de sa famille chez un barbier." Vous mentez, suivant votre habitude, et nous vous déions d'établir ce fait. C'est parler nê, n'est-ce pas ? Il y a une chose qui frappera le public plus que toutes les déclamations de l'Electeur et de ses parois. Si les faits qu'ils ont à mettre à la charge de certains juges sont si graves que cela, que ne prennent-ils la voie régulière pour en saisir l'autorité ? Si la moitié seulement de ce qu'affirme l'Electeur était fondé, cela suffirait pour faire la matière d'une enquête sérieuse, qui aurait un bien autre effet sur l'opinion que cet entassement d'insinuations insaisissables. Pourquoi alors, encore une fois, l'Electeur et ses inspirateurs n'utilisent-ils pas les recours que la loi leur donne ?

M. Tarte devait, à la dernière session, faire des révélations qui allaient foudroyer certains juges. La presse libérale l'annonçait à son de trompe. A quoi ont abouti tous ces éclats de voix ? A des insinuations qui ne pouvaient avoir d'autre effet que d'englober innocents et coupables, si vraiment coupables il y a. Est-ce le fait d'un homme courageux, d'un homme animé du désir d'épurer la magistrature ? Qui le croira ? L'Electeur fait de même. En ce qui le concerne, cela ne tire pas à conséquence. Ses procédés et ses habitudes sont connus. Il lui suffit de s'attaquer à un homme public pour le poser devant l'opinion.

Mais qu'il ne vienne pas assimiler son cas au nôtre. Nous n'avons pas attaqué la magistrature, nous. Nous avons blâmé le juge Bourgeois nommé, au nom du respect dû à la magistrature, pour un acte déterminé, public, que personne n'a songé à nier et qui était bien propre à détruire ce respect et cette confiance du public dans l'intégrité de la magistrature. Depuis, le débat s'est élargi, les pièces se sont accumulées. L'opinion en sera saisie en temps et lieu. Que l'Electeur attende, nous lui donnerons peut-être plus d'éclaircissements qu'il n'en désire. Et puis, qu'il fasse comme nous, qu'il précise, qu'il donne des noms, qu'il prenne les moyens réguliers de formuler ses dénonciations en vue de leur donner l'effet qu'il recherche. Alors, mais alors seulement, il aura le droit de parler haut.

Put up or shut up.

Patriotisme et sécularisation

Le soufflet magistral appliqué par la Société St Jean-Baptiste d'Ottawa au Congrès national de Montréal, pour son manque de patriotisme, a eu son effet. Il a mis en branle toute l'école de la sécularisation. Elle n'a pas assez de gros mots à adresser à la vaillante société de la capitale. Nos félicitations à celle-ci. C'est à ce signe qu'on reconnaît le bien qu'on fait. C'est M. Tarte qui a ouvert le bal dans l'Electeur. Le personnage et l'organe s'y prêtent. Qu'aux yeux de M. Tarte, Chiquin soit aussi bon patriote que le meilleur de nos évêques, personne n'en doute et personne, non plus, n'en sera surpris après l'opinion qu'il a exprimée sur Mgr Taché. Quant à parler, même de patriotisme, avec autorité, c'est autre chose. Nous plairions sincèrement ceux qui accepteraient sur ce point les idées du député de l'Islet.

M. Tarte a une spécialité bien connue : les petits papiers. Cela l'amuse, et en amuse bien d'autres, de raconter des confidences qui n'en sont plus, de faire voir le jeu des rouages derrière la scène. Qu'il s'en tienne là et qu'il laisse tranquilles et notre patriotisme et notre nationalité. Il n'a pas ce qu'il faut pour en comprendre l'essence, ni les manifestations, passées ou présentes, pas plus qu'il n'a ce qu'il faut pour bien comprendre la question des écoles. Au reste, tout cela se lie.

Après M. Tarte, voici venir la Patrie, qui divague. Écoutez-la parler de saint Jean-Baptiste : A quel bon insulter sur ce nom de St Jean-Baptiste et s'en faire une arme de chauvinisme religieux ? St Jean-Baptiste erra lui-même longtemps avant de trouver sa voie, et s'il fréquenta plus tard les élus, il avait eu bien avant, avec des initiés, des relations suivies dont il ne s'est pas repenti. Il y aurait lieu d'être surpris de ce langage si l'on ne se rappelait que la Patrie est la propriété de M. Beaugrand, qui s'est lui-même déclaré franc-maçon et franc-maçon très avancé. Cela explique tout. Mettons seulement pour aujourd'hui, sous les yeux de nos lecteurs,

ce que le Courrier du Canada répond à c s extravagances des plumes libérales :

Pendant qu'Phon. M. Laurier, dans Ontario, appelle de ses vœux la formation d'une vaste confédération anglaise, dans laquelle se serait noyé l'élément canadien-français, M. Tarte, de son côté, travaille à nous enlever un trésor non moins précieux que la nationalité : l'unité religieuse. Jus-à-ces derniers temps, nous avions cru que les termes canadien et catholique étaient inséparables, et qu'un Canadien français n'aurait pu se séparer de son catholicisme. Deux grands hommes furent d'un avis contraire, MM. Mercier et Tarte. Ce dernier s'éleva contre une telle "tolérance, insigne de notre siècle, de nature à nous attirer le mépris du monde civilisé, qui nous fait connaître une race asservie au clergé, à l'ignorance et à la haine des Anglois."

Nous sommes catholiques, et nous prétendons le proclamer sans honte. Nous sommes catholiques, c'est le plus beau titre de gloire de notre race canadienne, et nous n'y dérençons pas pour plaire aux "Tarts, aux Mercier, gens fameux par leurs gambades politiques. Nous voulons rester catholiques parce que nous voulons rester canadiens. Comme nous ne sommes pas catholiques, nous ne sommes pas canadiens. L'apostrophe est vraie religion, qui a connu les saints, et pour être plus connue dans le nôtre, elle n'est devenue ni meilleure, ni plus respectable. Est-ce parce que M. Tarte a renié son passé, qu'il ose aujourd'hui se qu'il blâmait hier, ce qui lui a perdu d'ing la confiance de tous les honnêtes gens—qu'il lui sera permis de traiter tous les Canadiens à sa suite, et de les rendre traités à tous leurs traditions nationales et religieuses ?

Mais il craint la critique du monde civilisé. Entend-il par monde civilisé un monde sans principes religieux ? Le peuple canadien s'est toujours tenu séparé de pareilles gens. Leurs éloges seraient notre condamnation. Leurs reproches sont notre gloire. Si, dans la bouche de M. Tarte, monde civilisé signifie "sans chrétiens", nous craignons peu leur censure. M. Tarte y est plus exposé que nous.

De reste notre peuple n'est heureusement pas sûr pour ces grands mots vides de sens : tolérance, dix-neuf siècles. Ces mots qui ont été pour nous moitiés dans les articles impies des journalistes de France, ont pénétré dans le cœur de nos Canadiens. Ils ont pris le masque de la liberté et du libéralisme, ces mots n'ont pas la même sonorité en Canada. C'est triste à constater, dans nos dernières fêtes nationales, comme nous avons vu des Canadiens, les uns à la messe de St-Jean-Baptiste, les autres en attendant de la France, fille aînée de l'Eglise,—étaient un protestant ! Pour plaire à cet unique protestant, les Canadiens ont laissé trancher de leurs statuts leur caractère distinctif, le catholicisme !

Et parce qu'une société St-Jean-Baptiste, et Mercier, juge à propos de protester, tout de suite le grand palinodiste s'emmit, il on appelle à la prudence, il craint que nous passions pour une race asservie au clergé. Le clergé ne demande pas l'asservissement, mais le respect. Que les Anglois, qui ont les protestants, nous croient suivre leurs enseignements et tout subordonner aux intérêts religieux, c'est précisément ce que nous voulons. C'est la marque distinctive des races catholiques, que les fait reconnaître au milieu des libéraux, et des indifférents.

Crainte de passer pour un clergé ? Relever devant ces remarques de la presse protestante ! Ceux qui tiennent une telle conduite, à moins qu'on ne les range parmi ces ignorants, incapables de penser par eux-mêmes, paraissent passablement mépris par l'histoire, j'allais dire l'apostrophe. Il n'y a pas de deux manières de penser, il y a une seule, celle qui est la nôtre, et qui est la nôtre. Quant à ceux qui ont honte de paraître suivre cette doctrine certaine, leur lâcheté n'a pas d'excuse. Il ne sert de rien d'avoir le renom d'haile journaliste, cela ne peut qu'ajouter à la culpabilité.

Les juifs et les franc-maçons ne désavoueraient pas la phrase suivante, signée du propre nom de M. Tarte : "C'est de la presse catholique et clérical que part l'idée d'exclusion et de haine fratricide qui a troué de l'écho chez les membres de la société St-Jean-Baptiste d'Ottawa." C'est le même langage que celui des nations dans le clergé ! la presse clérical, et les nations dans le clergé ! qui se pressent les uns les autres dans une ardeur à paraître influencés "à nous émanciper malgré nous", et qu'ils abouissent notre langue et nos écoles au Manitoba ?

M. Tarte croit donc sincèrement que le moyen de tirer d'oppression les catholiques du Manitoba est de parler le langage des nations indifférentes en ces matières. Il ne doit pas s'étonner, je présume, que nous préférons les enseignements de l'évangile à ceux d'un renégat pol tique. Nous y apprenons que le divin Maître rougira devant son Père de ceux qui ont fait de son nom un titre de gloire pour eux-mêmes, et de ceux qui ont fait de son nom un titre de gloire pour eux-mêmes, et de ceux qui ont fait de son nom un titre de gloire pour eux-mêmes.

En bien, nous sommes les fils de Champlain et de Laval, et nous ne reculerons pas devant les apologistes de Chiquin.

L'année dernière, 5,054 employés de chemins de fer ont été tués aux Etats-Unis et 25,267 ont été blessés.

Les honorables Juges Davidson et LaRue sont à compléter leur rapport sur la refonte du Code de Procédure.

M. Hubbard est à se procurer un système complet de réfrigérateurs au coût de \$50,000 pour les steamers Minocera et Warrimoo.

Les dépôts dans les Caisses d'Epargnes du gouvernement ont monté, en septembre, à \$91,950. Déduction faite des retraits du mois, il reste en dépôt \$17,718,100.

Les navires canadiens qui se livrent à la pêche aux phoques sont tous arrivés à Victoria, C. A., à part un. Ils ont pris 66,733 phoques.

Il y a actuellement cinq colonels dans la milice canadienne. Ce sont les colonels Bo well, Panet, Gzowski, Bergin et Lake. Ce dernier vient d'être nommé quartier maître général du Dominion.

Le Witness et l'Ottawa Free Press suggèrent au gouvernement fédéral de vendre Rideau Hall et de construire pour le gouvernement-général une nouvelle résidence dont l'entretien coûterait moins cher.

Après avoir attaqué le Canada de la manière la plus violente et dénuée de preuves, la Tribune de Chicago a refusé de publier la déclaration du sénateur Tassé qui a démolit son échafaudage d'allégations puérides.

Un cablegramme reçu de Rio-de-Janeiro dit que des événements surprenants arrivent au Brésil, prochainement. Tout, dans Rio-de-Janeiro, ten à la restauration de la monarchie. Ce n'est virtuellement qu'une question de temps.

Il y a environ une semaine, M. Adam Beck, de London, Ont a expédié 30 chevaux aux marches de New-York. Ils ont tous été vendus à un prix moyen de \$327 par tête. L'un de ces chevaux, un magnifique animal gris fer, a rapporté \$900.

M. J. U. Gregory est de retour du Lac St-Jean où il était allé en mission officielle dans le but de s'assurer si le bran de soie jeté dans les rivières devenait un obstruction. M. Gregory a pu constater que cette nuisance n'existant pas encore.

Le Free Press, organe des libéraux d'Ottawa, dénonce le maire Durocher pour avoir proposé au second la résolution de la Société St-Jean-Baptiste protestant contre la réédification du not catholique, sur proposition de MM. Mercier et Tarte à la convention nationale de Montréal.

M. John W. Carlson, journaliste suédois, est arrivé à Ottawa d'un voyage sur les côtes du Pacifique. M. Carlson se propose d'écrire toute une série de lettres, à son retour en Suède, sur le grand Nord-Ouest et les nombreux avantages qu'il offre aux émigrants.

Les banquiers de St-Jean N. B. se plaignent, il y a quelque temps, de payer des taxes plus élevées que celles auxquelles sont soumis les banquiers de toute autre ville du Canada. Le gouvernement leur ayant demandé de soumettre leurs vues au sujet d'une répartition plus équitable, ils viennent de lui adresser un rapport qui sera pris en considération.

Du Paris-Canada : "Dorénavant le nom d'un des héros du Canada figurera dans la marine française. Hier, à Penhoët, a eu lieu le lancement de l'avis-torpilleur d'Iberville."

Le gouvernement français ne pouvait donner un nom plus illustre à un navire de guerre que celui de Charles Lemoine d'Iberville, dont la glorieuse carrière dans la baie d'Hudson et l'Atlantique, au XVIIe siècle, est présente à la mémoire de tout Canadien."

Le Times, de Watertown, N. Y., se plaint de ce que la population de cette localité se livre à la contrebande des lainages, soies, dentelles, vêtements, etc, qu'ils vont chercher à Kingston et à d'autres endroits du Canada. Ces articles, dit-il, se vendent meilleur marché au Canada qu'à New-York. Ainsi disparaît la légende libérale qui dit que tout se vend plus cher ici qu'aux Etats-Unis.

Le nouveau vice-roi de l'Inde, lord Elgin, est né à Montréal le 16 mai 1849. Il vit le jour à la résidence de Monkland, connu aujourd'hui sous le nom de "Couvent de Villa-Maria". Son père, lord Elgin, était alors gouverneur-général du Canada, et un des plus distingués représentants de Sa Majesté que nous ayons eus au Canada. On se rappelle que lord Elgin, le père du nouveau titulaire, fut aussi lui, vice-roi des Indes quelques années après son départ de notre pays.

Le maire de Sorel a eu une entrevue avec l'honorable M. Daly, mercredi. Il était accompagné de M. Morgan et de M. N. K. Connolly, président de la compagnie Richelieu. Ils demandent au gouvernement de transférer à la ville de Sorel et à la compagnie Richelieu certains terrains où se trouvaient autrefois les vieilles casernes. On veut s'en servir pour donner plus de facilité sur les quais. La demande des Sorelois a été accordée, paraît-il.

Le brigadier général Joseph C. Breckinridge, inspecteur général de l'armée des Etats-Unis, a adressé un rapport au secrétaire de la guerre au sujet de l'état des décodeurs. Il est dit dans le rapport que pressentes des côtes, qu'il expose sous de très sombres que toute la côte sud de l'Atlantique est absolument sans protection et à la merci d'un ennemi. On a laissé les anciens forts se détériorer, les canons se rouiller et les affûts pourrir. "Ces forts et leurs armements, dit en terminant l'inspecteur général, ne servent plus maintenant qu'à nous rappeler l'indifférence dans laquelle nous sommes tombés, et que nous ne sommes pas préparés à résister, au cas où nous serions attaqués."

Le nombre des manufactures qui suspendent leurs opérations augmente toujours, dans le Rhode Island. Bradstreet dit que la situation financière et commerciale ne s'améliore guère dans la Nouvelle-Angleterre.

Le règlement des comptes entre le gouvernement de la province et la cité de Québec va faire l'objet d'un grand procès. Le gouvernement, par l'entremise de M. Adolphe Dionne, avocat, a intenté une action au montant de plus de \$150,000 contre la cité. Il réclame cette somme pour arriérés dus sur l'entretien des prisons et des asiles, le fonds des jurés, l'entretien des maisons de réforme, etc. La cité a toujours refusé de payer et a légué que le gouvernement lui doit une somme beaucoup plus élevée que ce montant.

M. l'abbé M. Koscsak était à Ottawa vendredi. Il est le promoteur et l'organisateur d'un mouvement d'immigration de familles hongroises au nord-Ost, d'où il est revenu il y a quelques jours. Ces familles, fixées actuellement à Pittsburg, sont au nombre d'environ soixante et feront sans aucun doute d'excellents colons. Elles possèdent un capital d'environ \$600 chacune, ce qui leur permettra de faire un choix avantageux de terrains et de commencer leur vie de colons d'une manière très convenable. Le Rev. M. Koscsak a déjà choisi les terrains nécessaires pour ces nouveaux colons. Il s'attend à ce que plus de 700 familles hongroises viendront rejoindre leurs compatriotes l'an prochain, au Nord-Ouest.

En cour suprême, vendredi, à St Jean, N. B. John V. Ellis, ex-M. P. et éditeur du Saint-John Globe, a été condamné à trente jours de prison pour mépris de cour. Les circonstances qui ont occasionné cette condamnation remontent à six ans, lors de l'élection du comté de Queen, où M. Ellis fut battu. M. Ellis devra, outre ses trente jours de prison, payer plusieurs centaines de piastres, comprenant les frais du procès et de l'appel qu'il fit à Ottawa. M. Ellis n'a pas dit un mot, en attendant sa condamnation. Il n'a demandé que la permission d'assister au service divin durant son incarcération ; ce qui a lui été accordé.

Plusieurs fermiers anglais, délégués des principaux centres agricoles de l'Angleterre et de l'Ecosse, formant partie des quatorze délégués qui ont reçu la mission de venir au Canada dans le but d'étudier les avantages offerts aux émigrants en ce pays, sont revenus de leur tournée d'inspection au Nord-Ouest, au Manitoba et à la Colombie Anglaise. Ces délégués ne se plaignent que d'une chose, c'est de n'avoir pas eu le temps nécessaire pour étudier la condition les immenses territoires qu'ils avaient reçu mission de visiter. Ils ne tarissent pas d'éloges sur les pays qu'ils ont parcourus. Ils n'auront pas d'hésitation à recommander hautement la fertilité du sol aux personnes qui désirent émigrer de l'Angleterre ou de l'Ecosse.

D'après une dépêche envoyée au gouvernement français par le général Dods, le haut Dahomey est en ce moment inondé à la suite de pluies exceptionnelles. Toutes les rivières ont débordé, il y a deux mètres d'eau sur la route suivie l'année dernière par la colonie d'Abomey. Malgré cela, l'état de

santé et le moral des troupes sont excellents ; tous les hommes ayant fini leur temps de service ont été renvoyés par le climat orageux rapatriés. Le g'nér. Dods attend que les émissaires soient retirés pour se porter vers le nord avec la colonie qui est toute prête. Bhabuzia a écrit au général, à son arrivée, pour tenter de rouvrir des négociations lui permettant de gagner du temps. Le général Dods a répondu que le gouvernement de la République était prêt à lui faire des conditions honorables, s'il effectuait sa soumission.

DECES

Nous avons le regret d'annoncer la mort subite de Malamo Thomas Dostalier, arrivée hier soir, à St-Marguerite.

Le cap de la Magdeleine a perdu dimanche, l'un de ses patriarches dans la personne de M. J. B. Arcant, ancien cultivateur. M Arcant est mort à l'âge avancé de 85 ans. Son service aura lieu demain, à 9 hrs, à l'Eglise du Cap.

UNION ST-JOSEPH DE TROIS-RIVIERES

S'AJDER LES UNS LES AUTRES
Les décès anticipés suivant l'article 55 de nos règlements deviendra exigible le 15 novembre prochain 1893, sans autre avis.

APPEL No 1
Décès—En cette ville, le 30 septembre dernier, à l'âge de 68 ans, M. David Gauthier, membre de l'Union St Joseph de Trois-Rivières. La contribution de ce décès deviendra exigible le 15 Décembre prochain 1893, sans autre avis. P. L. HUBERT Sec Trésorier

CONDOLEANCES

C. O. F.
A l'assemblée des Forciers Catholiques, Cour de Trois Rivières No 178 tenue le 13 courant, les résolutions suivantes des frères, C. Z. Duplessis, F. X. Pothier, N. Rivard et Art Trépanier, ont été unanimement adoptées. 1o Que les membres de cette cour ont appris avec une vive douleur la mort de L. O. Arcant Egr, beau père de notre frère F. S. Tourigny. 2o Que les membres prient leur frère F. S. Tourigny d'agréer leurs sincères condoléances dans ce moment de grande épreuve. 3o Que copie des présentes résolutions lui soit transmise ainsi qu'au journal "Le Trifluvien". ARTHUR TRÉPANIÉ Sec. arch ch. T. R. No 178

GRAINES GRAINES

Les cultivateurs et jardiniers sont invités de venir voir pousser les graines dans le vitreau de la PHARMACIE HERNER. S vous voulez être parfaitement sûrs d'avoir des graines qui poussent et si vous ne voulez pas perdre votre temps et votre argent, c'est à la

Pharmacie Harner
qu'il vous faut les acheter où vous avez la preuve que les graines sont bonnes et fraîches. N'oubliez pas l'adresse

8 Rue Des Forges 8
Pharmacie Hoerner
AU MAGASIN BLANC.
Où se vendent le Sirop Sincere, les Gouttes Thurber et les VÉRITABLES Pâtes Bowman.

Dépôt principal pour LA CÉLÈBRE EAU MINÉRALE de St Léon 23-33-1a

PANNETON & BLOUIN

NEGOCIANTS EN
Quincailleries
Peintures, Huiles,
Vernis, Vitres,
Mastic, Etc.
Cable, Plâtre,
Coaltar, Ciment,
Etope, Résine, &c
SPECIALITE : Articles pour construction et Fourniture de moulins.
A l'Enseigne du GROS CADENAS
30, RUE DES FORGES, 30
TROIS-RIVIERES
UNE VISITE EST SOLLICITEE.

NOTES POLITIQUES

On annonce que sir John Thompson a reçu de M. H. J. Macdonald, député de Winnipeg, avis de sa prochaine démission. Il en serait venu à cette décision abstraction faite de la question de lieutenant-gouverneur de la province. On prétend même que le gouvernement fédéral serait en faveur de la nomination de M. Macdonald comme lieutenant-gouverneur du Manitoba. On croit généralement, cependant, que cette nomination ne sera pas faite avant l'élection du successeur de M. Macdonald.

Les uns prétendent que le député de Winnipeg, chaud partisan de Greenway, donnerait sa démission pour protester contre l'attitude du gouvernement fédéral à l'égard des écoles du Manitoba.

—La nouvelle circulaire d'Ottawa qu'à la réunion du cabinet, tenue jeudi après-midi, M. C. H. Mackintosh, député de comté d'Ottawa, a été nommé lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest. L'ordre a été envoyé à Québec, afin que l'administrateur le signe.

M. McKintosh a désigné comme le candidat à sa succession M. Cowe, avocat, mais on dit que l'hon. M. Haggart, qui a la charge du district, est en faveur de M. J. W. Macrae, président de la compagnie des charbons urbains.

Les brefs sont émis sous peu pour une nouvelle élection.

—Les objections préliminaires dans la contestation de l'élection de M. Harwood, M. P., pour Verdun, ont été renvoyées, vendredi, par le juge Paquet.

—Pour démontrer que l'assemblée de sir John Thompson, à Winnipeg, a été un succès, la Patrie publie, sous le titre: "La vérité sur la démonstration de Winnipeg", un article de la Tribune, de Winnipeg, l'organe du gouvernement francophobe du libéral Greenway. On sait que les amis du ministre manitobain cher à nos libéraux ne portent pas sir John dans leur cœur.

—Aujourd'hui, la dette est de deux millions plus élevée qu'elle ne devrait être, dit la Patrie. Cette estimation est trop faible. Le confère aurait dû dire: dix ou douze millions au lieu de deux. Que voulez-vous? Les libéraux, au pouvoir avec M. Mercier, se sont montrés si glorieux! Ils ont endetté la province tant qu'ils ont pu et aujourd'hui ils rient contre les dettes dont ils sont responsables.

—Nous lisons dans la Patrie: M. Jas. P. Brown, député du comté de Chateaugay, a convoqué, pour le 17 d'octobre prochain, à Sainte-Martine, à 11 heures, une grande assemblée du district de Beauport. L'honorable M. Laurier sera présent. MM. Tarte, Patterson, Scriver, Stephens, Bruneau, Lamieux, Monette, Fisher et plusieurs autres orateurs adresseront aussi la parole.

Cette liste ne contient pas le nom de M. Robitoux, ancien député du comté, qui n'a pas été invité. Pourquoi? se sont demandé bien des gens. "Nous croyons pouvoir répondre, dit le Monde, l'Assemblée a été organisée par M. Brown, député libéral. C'est un protestant qui ne peut parler à M. Robitoux son vote sur le Bill des Jésuites."

GRAND INCENDIE

Dans la nuit de vendredi à samedi, entre 11,15 hrs et 11,30 hrs., le feu s'est déclaré dans la manufacture de haches, rue St. Roch, propriété de la compagnie anonyme The L. P. Trotter Hatch Manufacturing Co. On ignore comment le feu a pris naissance. Vers dix heures, le mécanicien de la compagnie avait visité l'établissement et n'y avait rien remarqué d'anormal. Un quart d'heure à peine avant l'incendie, l'un des MM. Trotter, qui demeure en face de la manufacture, avait regardé par une fenêtre de derrière et n'avait pas aperçu trace de flamme.

Les pompiers appelés par une alarme se rendirent en toute hâte sur les lieux et combattirent pied à pied le progrès de l'incendie. Ils méritent tous les éloges possibles pour leur diligence, leur sang-froid, leur activité et leur bravoure.

Ils ne purent cependant sauver l'édifice, construit en bois. Une partie des machines a pu être arrachée à l'élément dévastateur, mais les pertes matérielles sont considérables. Elles se chiffrent par \$9,000 à \$10,000. Les assurances ne sont que de \$1,200, à la Liverpool London and Globe.

La manufacture de haches était une de nos industries les plus prospères. Elle employait 35 hommes, qui se trouvent momentanément privés d'ouvrage dans une bien mauvaise saison. Cette industrie était gérée par les MM. Trotter, des hommes à l'esprit ouvert, entrepreneurs et actifs, dont ce revers n'abattra pas le courage. Ce qui leur est le plus sensible, c'est le retard apporté forcément à l'exécution de leurs commandes. Ils avaient des commandes pour plus de \$15,000.

Ils se proposent de reconstruire immédiatement dans des proportions plus vastes qui leur permettront d'installer de nouvelles machines. Dès demain les travaux de déblaiement vont commencer et dans trois semaines au plus, ils auront repris leurs opérations avec plus d'énergie que jamais.

Nous leur souhaitons le plus entier succès.

PERSONNEL

M. l'abbé H. Béland, curé de Manville, R. L., est en ce moment à Trois-Rivières, en visite chez ses parents.

M. Drolot, de la maison Baudry & Drolot & Co, est parti pour l'Europe, samedi dernier, pour faire les achats de printemps.

Chronique religieuse

La retraite de la paroisse de Nicolet, commencée le dimanche 8 octobre, s'est terminée dimanche dernier. Elle a été très suivie. Elle a été prêchée par les PP. Rédemptoristes Strabb, Mercier et Simard. Dimanche dernier, il y a eu communion générale.

—En réponse à la demande d'un curé, la Sacre Congrégation des Rites vient de déclarer que l'absolution doit être refusée à toute personne qui ne croit pas que le feu de l'enfer est un feu matériel.

—MM. les abbés Arthur Bélieu, de l'archidiocèse de Saint-Boniface; A. Carotte, de l'archidiocèse de Montréal; et Azario Dugas, chapelain de Sainte-Dorothée, se sont embarqués, samedi soir, pour Rome, où ils vont poursuivre des études spéciales au Séminaire Canadien.

—M. l'abbé U. Archambault, curé de Saint-Félix de Valois, P. Q., prend sa retraite.

—La retraite des Dames charitables de cette ville s'est ouverte dimanche après-midi, au couvent de la Providence. Les exercices sont suivis avec beaucoup d'assiduité et de dévotion par toutes les dames de la ville. La retraite est prêchée, par le R. P. DuChaussois, supérieur des Pères Dominicains.

L'ESCADRE RUSSE A TOULON

Toulon, 15.—La journée d'hier a été la plus belle qu'on puisse rêver pour recevoir l'escadre russe. Le ciel était clair et la température élevée. Soixante mille étrangers ont passé la nuit, vendredi, dans cette ville. Vers 9 heures, l'espace libre compris entre l'hôtel de ville et les rues environnantes était littéralement bonifié de monde, à tel point que les voitures ne pouvaient circuler.

Aussitôt que les navires de guerre russes furent en vue, une division légère comprenant 1 grand croiseur, 4 avisos-torpilleurs et 6 torpilleurs de haute mer, désignés par le vice-amiral de Boissouly, s'est portée à leur rencontre. Aussitôt que la nouvelle de l'arrivée de l'escadre russe a été répandue, des milliers de curieux se sont portés le long de la route conduisant aux quais. Avant midi, une foule compacte acclamait avec frénésie les navires de guerre en vue.

A 11,30 heures, l'escadre russe, composée de l'Empereur Nicolas Ier, l'Amiral-Nachicoff, le Souvenir d'Azoff et le "Bynda", était complètement en vue. Le capitaine de vaisseau Maréchal, sous-chef d'état-major général de la marine, s'est rendu à bord du vaisseau-amiral l'Empereur Nicolas Ier et a souhaité la bienvenue à l'amiral Avelane ainsi qu'à ses officiers. Une flottille de bateaux de plaisance et d'embarcations pavisées aux couleurs russes encombraient la route d'une rive à l'autre.

Lorsque les navires de guerre russes eurent franchi la passe, l'escadre russe a salué la terre française de vingt et un coups de canon, pavillon tricolore au grand mat; les batteries de la rade ont répondu coup pour coup. Le navire amiral russe a salué ensuite le pavillon du vice-amiral Boissouly, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée et du Levant; le saut a été rendu immédiatement par le cuirassé le "Formidable". Toutes les masses qui se trouvaient à bord des bateaux ou le long des quais ont joué l'hymne russe. Les 50 navires de guerre français qui étaient mouillés dans le port étaient pavisés, leurs vergues garnies et leurs musiques exécutaient des airs russes. Chaque fois qu'un cuirassé russe passait devant un cuirassé français, les marins français acclamaient les marins russes et ceux-ci répondaient par des vivats frénétiques.

L'amiral Avelane, tête nue, se tenait sur le pont de l'Empereur Nicolas Ier, agitant à chaque instant sa casquette pour répondre aux saluts qui lui étaient adressés. Aussitôt après que l'escadre russe eut jeté l'ancre, les officiers français s'embarquèrent pour se rendre sur le vaisseau amiral. L'accueil qu'ils reçurent fut excessivement cordial. Après quelques paroles de bienvenue, les officiers français sont repartis.

L'amiral Avelane et son état-major ont débarqué à une heure, au quai de l'Horloge. La foule qui se trouvait aux abords du quai était littéralement compacte. L'amiral Avelane a été constamment acclamé. Il a été reçu avec tous les honneurs militaires et est allé ensuite, accompagné de ses officiers d'état-major, rendre visite aux autorités de la marine française à l'arsenal, les amiraux Ma-Guckin et Rocomanou (les deux d'abord au port de Toulon), et les officiers d'état-major français leur ont souhaité la bienvenue. Après un échange de salutations amicales, l'amiral Avelane et son état-major ont été accompagnés jusqu'à la préfecture maritimes. A leur arrivée, ils ont été salués par une salve de coups de canon. Une musique militaire, installée sur la place d'Armes, vis-à-vis la préfecture, a joué l'hymne russe. Des milliers de curieux se pressaient sur le passage des officiers russes, et les acclamaient avec enthousiasme.

L'amiral Reunier, ministre de la marine, ainsi que l'amiral Vignes, préfet maritime de Toulon, attendaient dans un magnifique salon l'arrivée des officiers russes. Après les saluts d'usage, l'amiral Reunier a pris la parole pour souhaiter la bienvenue à l'escadre russe. "Je me réjouis, ainsi que le peuple français, a-t-il dit, des marques actuelles de l'amitié qui existe entre les deux puissances nations, la Russie et la France; et je suis fier et heureux d'avoir été choisi par le gouvernement français pour saluer en son nom l'escadre russe." L'amiral Avelane a répondu en quelques mots à l'amiral Reunier. Après un entretien qui a duré

ré cinq minutes, ils ont paru au balcon pour se montrer à la foule, et ils ont été accueillis par des vivats frénétiques. Un quart d'heure après cette réception les officiers russes sont retournés à bord de leurs navires. Les sociétés chorales de Toulon s'étaient réunies à l'arsenal, et lorsque l'amiral Avelane et son état-major ont passé, elles ont entonné un hymne de bienvenue.

Dans l'après-midi, les officiers russes sont allés à bord du "Formidable" pour rendre visite à l'amiral de Boissouly, puis à bord du "Richelieu" pour rendre visite également à l'amiral de la Jaille, commandant l'escadre de réserve de la Méditerranée. L'amiral de la Jaille est un ancien ami de l'amiral Avelane; les deux amiraux se sont embrassés à plusieurs reprises.

Plus tard, entre trois et quatre heures, les officiers russes ont débarqué en face de l'hôtel de ville où M. Ferraro, le maire socialiste, et un grand nombre de sénateurs et de députés les attendaient. Le maire a pris le premier la parole; voici la partie importante de son discours: "Les représentants de tous les départements de la France sont réunis ici avec les autorités municipales de Toulon, afin de montrer que le cœur des Français bat à l'unisson; à la seule pensée que votre visite en France va cimenter les liens d'amitié qui existent déjà entre les deux nations, et qu'elle est une preuve de la communauté d'idées qui existe entre les deux races."

Le champagne a été versé à profusion dans l'intervalle. L'amiral Avelane et son aide camp, le capitaine Tolstoi, se sont montrés au balcon de l'hôtel de ville et ont été accueillis par des hurrahs enthousiastes. Les musiques militaires ont alors joué la "Marsaillaise", que des milliers de spectateurs chantaient en chœur. A quatre heures les officiers russes sont retournés au quai pour regagner leurs navires. Au moment où il quittait la rive, la foule s'est mise à crier: "Vive la Russie! Vive le tsar."

Après la visite de l'amiral Avelane à l'hôtel de ville, le maire et les conseillers municipaux sont allés à bord du navire russe portant le pavillon de l'amiral, pour rendre la visite de l'amiral Avelane.

Le banquet officiel offert par l'amiral Reunier aux officiers russes a eu lieu dans le grand salon de la préfecture maritime.

Pendant le banquet, une musique a joué des morceaux choisis de compositions russes, entre autres Glinka et Tchaïkowsky.

L'amiral Reunier a porté le premier toast; il a bu à la santé du tsar dont le nom, a-t-il dit, signifie loyauté et puissance et apparaît aux yeux du monde comme le symbole de la paix. Avec le même sentiment de respect, l'amiral a ajouté: "En buvant à la santé du tsar, je reçois en même temps hommage à toute la famille impériale de Russie, dans les vœux que nous formons pour son chef illustre et vénérable."

L'amiral Reunier a également porté un toast "à la marine et à l'armée de la Russie, aux glorieux souvenirs inscrits à chaque page de leur histoire, et à la confraternité d'armes, née de l'estime et de la sympathie réciproque qui unissent et uniront toujours nos deux vaillantes nations."

L'amiral Avelane, aux épaules larges, aux yeux bleus et à la belle barbe, dépassant de toute la tête l'amiral français, a répondu au dernier toast de l'amiral Reunier. Il s'est exprimé ainsi: "A vous tous, messieurs j'offre mes remerciements sincères pour les paroles de bienvenue et de sympathie que vous venez de nous adresser. Nous sommes comblés, sans aucun doute, sur une brillante réception, mais nous étions loin d'espérer voir parmi votre population civile et parmi votre vaillante marine une pareille explosion d'enthousiasme avec laquelle vous nous avez accueillis, moi et mes marins. Au nom de la marine russe, je lève mon verre et je bois à la marine française, à la France et au brave peuple de la France."

Une réception a suivi le banquet et l'amiral Avelane n'a regagné le navire-amiral qu'à onze heures du soir. Toute la soirée, la ville et le port étaient brillamment illuminés. Les milliers de plus de deux mille embarcations de tous genres, à l'ancre dans les eaux bleues et rapides de la Méditerranée, sous le beau ciel de Provence, offraient un spectacle enchanteur. Les rues de la ville étaient encombrées d'une foule énorme de curieux revêtus de leurs plus beaux atours. On a donné une fête sur la place de la Liberté.

On compte actuellement qu'il y a plus de 200,000 étrangers à Toulon. Les bureaux sont envahis par une nuée de correspondants de journaux. Depuis sept heures hier matin les bureaux télégraphiques ont expédié environ 300,000 mots par heure. Il est impossible de dire dans quelle proportion il faut attribuer, à l'ardeur du sentiment patriotique et à la sympathie des races, l'enthousiasme extraordinaire de la population de Toulon.

Nombre de villes de France ont donné hier des fêtes en l'honneur de l'arrivée de l'escadre russe à Toulon. Partout les rues étaient illuminées et ornées de drapeaux et de guirlandes. Des centaines de télégrammes de félicitations ont été envoyés à l'amiral Avelane par les conseils municipaux, par des officiers de la marine et de l'armée. Tous les principaux journaux français et russes sont pleins de commentaires sur la portée de l'événement du jour: la consolidation de l'alliance des deux pays.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsepareille d'Ayer; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

Le Liniment de Minard's guérit la diphtérie

SEMINAIRE DES TROIS-RIVIERES

Extrait des Listes mensuelles du 16 Octobre 1893.

PHILOSOPHIE SENIOR (Morale)
1er M. Emile Gélinas
2e " Téléphore Giroux
3e " Joseph Gélinas
4e " Philippe Rocheleau

PHYSIQUE ET CHIMIE
1er " Téléphore Giroux
2e " Emile Gélinas
3e " Joseph Gélinas
4e " Oscar Ayotte

PHILOSOPHIE JUNIOR (Logique)
1er " Omer Héroux
2e " Alfred Comtois
3e " Joseph Gélinas
4e " Edouard Caron

MATHÉMATIQUES
1er " Omer Héroux
2e " Philippe Lesage
3e " Alfred Comtois
4e " Georges Caisse

RHÉTORIQUE
1er " Lucien Guilbert
2e " Oscar Casault
3e " Arthur Ferron
4e " Arthur Marquis

BELLES LETTRES
1er " Emile Cloutier
2e " Adélar Ricard
3e " Joseph Jacob
4e " Alexandre St-Pierre

TROISIÈME
1er " Dionis Lamy
2e " Benjamin Bourgeois
3e " Henri Vallée
4e " Philippe Fortin

QUATRIÈME
1er " Emilien Desjage
2e " Ludger Lachance
3e " Théotime Gravel
4e " Alfred Lachance

CINQUIÈME
1er " Victor Gravel
2e " Victor Landry
3e " Omer Meunier
4e " Charles Favreau

SIXIÈME
1er " Louis Montplaisir
2e " Napoléon Bastien
3e " Joseph Gravel
4e " Donat Baril

SEPTIÈME
1er " Henri Cormier
2e " Romulus Gervais
3e " Albert Rocheleau
4e " C. Honoré Nobert

HUITIÈME
1er " Robert Chillas
2e " François Charest
3e " Ernest Damoulin
4e " Xavier Kusch

COLLISION

A saint Henri de Massouche

Un corse frein horriblement mutilé

Dimanche matin, à 5 heures, a eu lieu une collision à St-Henri de Massouche sur la voie du C. P. R. Un train de fret parti de Québec en destination de Montréal a frappé un char de fret. Voici comment l'affaire est arrivée:

Le char de fret avait été laissé samedi soir sur la voie d'évitement. Pendant la nuit, le vent qui avait soufflé avec violence avait poussé le char sur la voie principale. Alors le train de Québec, qui venait à toute vapeur, ne devant pas arrêter à St-Henri de Massouche, n'a pas ralenti sa marche en arrivant à la gare et passa droit. Quand l'ingénieur qui avait charge du convoi s'aperçut que le train n'était pas libre, il était déjà trop tard. Sans prendre le temps de renverser la vapeur, il sauta au face de l'engin, ainsi que le chauffeur, qui avait lui aussi aperçu le danger. Quand le choc se produisit, choc épouvantable, entre la locomotive et le wagon, il ne restait plus que le sacre-rien, Ouséimo Beaulieu, sur le train de Québec. Le malheureux fut horriblement mutilé.

Le wagon fut mis en pièces et la locomotive reçut de fortes avaries. Le chauffeur et l'ingénieur, qui, heureusement, n'avaient reçu aucune blessure grave en sautant du train en mouvement, coururent au secours de Beaulieu. Celui-ci était sans connaissance et baignait dans son sang. Au moment de la collision, il s'était assommé sur les parois d'un wagon.

Après qu'on eut réparé les dommages causés par ce malheureux accident le train continua sa marche et arriva à Montréal vers 9,30 heures du matin. Beaulieu, que l'on avait mis à bord, fut descendu à Montréal et conduit à l'hôpital Notre-Dame. En arrivant à cette institution, on constata qu'il avait un bras affreusement fracturé, au point que l'amputation a été jugée nécessaire par les médecins. Mais vu l'état de faiblesse du blessé, il a fallu remettre l'amputation à hier.

Ouséimo Beaulieu demeure à Québec. Il est âgé de 36 ans, et est depuis plusieurs années au service de la compagnie du Pacifique Canadien. Aux dernières nouvelles, Beaulieu était à la dernière extrémité.

L'ESPAGNE ET LE MAROC

Madrid 14.—Les dépêches de Melilla disent que les Maures menacent de nouveau la garnison. Les positions qu'ils occupent près de la forteresse sont fortifiées, et tout indique qu'ils se préparent à une nouvelle attaque. Le gouvernement espagnol continue à faire des préparatifs dans le but d'entreprendre une sérieuse expédition contre les Maures. Le gouvernement espagnol continue ses négociations avec le sultan au sujet de l'indemnité qu'il réclame du Maroc.

Echos de la Ville et du District

ST-SOPHIE DE LEYBARD.—En l'absence de notre curé, M. l'abbé G. Brunelle, actuellement en voyage à l'exposition de Chicago, c'est M. l'abbé L. Gagnon, vicaire à Gentilly, qui a présidé aux offices divins, dimanche dernier. Son sermon sur la pureté de Marie a été très goûté des fidèles.

M. l'abbé Gagnon a bien voulu rester ici pour le service funèbre de M. Ferdinand Michel, fils de M. Joseph Michel brave cultivateur de cette paroisse. Le service a eu lieu lundi, au milieu d'un grand concours de parents et amis du défunt. Il y eut chant par M. Alphonse Fourtier, vicaire du village.

La Salsepareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Ses effets en sont immédiats.

Voici l'automne qui nous arrive avec ses jours tristes et froids, emportant avec lui la maladie peut-être. Par le passé, le pauvre le voyait venir avec tristesse, mais le riche, lui, ne le craint pas, il est à l'abri de lui. De nos jours, le pauvre et le riche s'habillent chaudement au magasin de Bondy et Beaulac, et sont exempts de toutes les misères du froid, parce qu'ils vendent beau et bon et à bon marché.

ST MAURICE.—Il y a eu procession solennelle du rosaire dimanche dernier, pendant laquelle les litanies de Lambillotte ont été chantées avec succès par Miles Victoria Beaumier et Joséphine Courchène. Le chœur des élèves répondait.

—Lundi matin, la grange de M. Tréfle Biron, du rang St-Alexis a été consumée par les flammes 3,500 bottes de foin ont été brûlées. C'est la deuxième grange qui brûle ici cet automne.

—Lundi ont eu lieu les obsèques de M. Ant. Frigon, âgé de 75 ans. Ce matin ceux de Marie Lablanc, épouse de Jos. Lemarier, âgé de 80 ans environ.

Nos lecteurs sont priés de se rappeler qu'ils trouveront toujours au couvent du Précieux Sang, de cette ville, des Enfants Jésus, des croix, mains du Crucifix, (en cuir), opuscles sur la Passion, fleurs, etc. Ces objets sont constamment en vente à des prix très raisonnables, et il y a une bonne œuvre à faire, et profit spirituel pour soi-même dans l'achat de quelque'un de ces objets de piété.

Le LINIMENT DE MINARD'S est employé par les médecins

Monsieur P. Heyendal informe le public qu'il vient d'ouvrir une liste pour l'abonnement de l'accordage des pianos. Il recommande aux personnes qui veulent entretenir leur piano de les faire accorder au moins deux fois par an.

Conditions d'abonnement deux fois par an, trois piastres, avec gratification de dix cordes aigües quatre fois par an; cinq piastres, avec gratification de toutes les cordes non filées. Accordage au mois de Mai, Août, Novembre, Février.

Il recommande également aux personnes qui ont des enfants à faire inscrire pour les leçons de musique de se présenter rue St. Joseph No. 13

Plusieurs couturières et tailleurs trouveront de l'emploi permanent en s'adressant chez M. Chs Dion & Cie marchands-tailleurs, Rue du Platon Bons gages.

Les familles qui pratiquent une saine économie font leurs achats de Thé et Café au magasin de Thé de cette ville, pour les raisons suivantes: 1o. Elles achètent leur Thé et Café à meilleur marché qu'ailleurs. 2o. Avec chaque livre de Thé et Café elles reçoivent un joli cadeau dans les marchandises les plus utiles, tel que Vaisselles, Verres, Argenteries, Ferblanteries, etc., etc. 3o. Elles sont toujours certaines d'avoir des thé et café de bon goût.

HIVER 1893-94

Pelleteries! Pelleteries!!

Pour Messieurs.—CAPOTS d'hommes en Chats Sauvages, Boka rens, Loups Sibériens, Moutons de Perse, Ours gris, etc., etc. CASQUES d'hommes en Moutons de Perse, Castor, Seal, en imitation pelleteries, en drap, etc., etc.

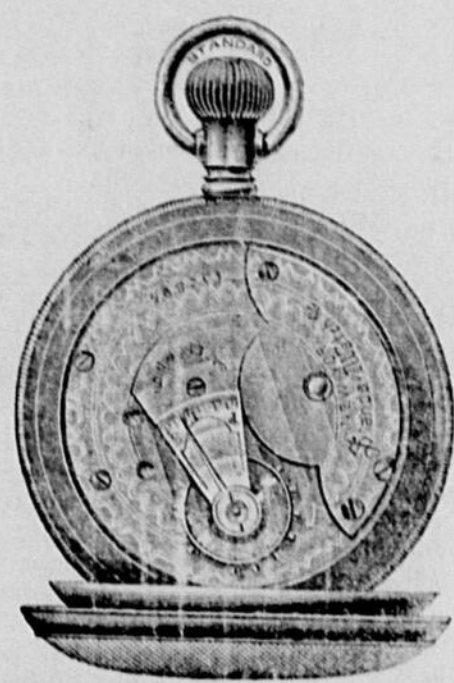
Pour Dames.—MANTEAUX en Bokarens, Mouton Perse, etc. MANCHONS ET COLLÉRETTES en Mouton Perse, Castor, Oppossum, Mouton Gris, Ala-ka, etc., etc. CASQUES en Mouton Perse noir et gris, Castor, Oppossum, etc.

Mouton de Perse, Oppossum, Castors, etc. vendus par peaux.

Raquettes, Souliers mous, Gants et Mitaines, Robes de Carioles. Le tout manufacturé chez moi. Grand assortiment et bas prix.

ETABLIS EN 1854. HENRY M. BALCER. RUE DU PLATON, NO 51 TROIS-RIVIERES. Les plus hauts prix payés pour pelleteries brutes.

Le LINIMENT DE MINARD'S guérit les rhumes



DOMINIQUE DIDIER & CIE

HORLOGERS, BIJOUTIERS & OPTICIENS 17, Rue Du Platon, - TROIS-RIVIERES

Nous informons nos pratiques et le public en général que nous avons transporté notre magasin au No 17 Rue Du Platon, et que nous aurons toujours en mains un choix très varié de marchandises les plus nouvelles.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Sous ce titre, nous avons le plaisir d'informer nos clients que nous venons de recevoir un très bel assortiment de bijoux et de montres sur le marché. Magnifique Chronographe en or, 14 kara, Suisse. Boîtiers de toutes sortes en or. Boîtiers de 3 onces, argent massif, avec mouvement Waltham, à remontoir (garanti) \$42 25

Camées à Pomme d'Or, Lunettes en or et en argent, Verre de première qualité.

Une Visite est Sollicitée.

D. DIDIER & Cie, Horlogers-Bijoutiers

Advertisement for N Marchand & Cie, AGENTS D'ASSURANCES. Includes logos for Allan Line, Beaver Line, White Star Line, American Line, Hamburg Am. Packet Co., and Hansa Line. Text: Billets pour l'Europe par ces différentes lignes en vente au bureau des sous-signes, où les voyageurs pourront faire le choix des cabines. Les prix de passage sont les mêmes qu'aux bureaux principaux de ces diverses compagnies. Pour toutes autres informations s'adresser à N. MARCHAND & Cie, 42 Rue du Platon, TROIS-RIVIERES.

Advertisement for Tweeds, Serges, Etoffes à Manteaux, LAINAGES, & PELLETERIES, A GRANDE REDUCTION CHEZ J. Petitclerc & Cie EN FACE DU BLOC BALCPR RUE NOTRE-DAME TROIS-RIVIERES

Advertisement for Anchor Weakness Cure. Text: Le plus Grand Tonique de l'Epoque DES MILLIERS DE MIRACLES Sont Opérés par le REMEDE "ANCHOR" Contre la Faiblesse et les Maladies du Sang, de l'estomac (Dyspepsie) et des Pouxons. Le "ANCHOR Weakness Cure" est un remède indispensable et que chaque famille devrait avoir à la maison. FAIBLESSE, ÉPUISÉMENT, DÉBILITÉ. Messieurs—J'ai fait usage, pour les membres de ma famille, de votre magnifique préparation le "Anchor Weakness Cure" et j'en ai constaté que c'est le meilleur remède fortifiant qu'il y ait sur le marché, et qu'il constitue la vraie méthode de guérison. Je ne connais pas de spécifique plus efficace contre la dyspepsie, les maladies des pouxons et la débilité. Si mon humble opinion, que je vous ai exprimée en toute sincérité, peut être de quelque valeur pour faire connaître au public le remède "Anchor", je vous prie de vous en servir à bon escient. Anchor Med. Co., A. GLESTIE, Québec, 1 mars 1893. Marchand & Cie. En vente chez tous les Pharmaciens, ou écrire à la ANCHOR MEDICINE CO., QUEBEC. Recommande par la Faculté

